

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 60-63

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
44, rue Drouot, Paris (9^e)

Les Demi-Ministres

II
Des quatre sous-secrétaires d'Etat à la Guerre ont été créés pour des raisons politiques, pour faire pièce à l'opposition, pour apaiser une fringale de remplacants, ou ils ont été créés pour renforcer la défense nationale.

Si, comme tous les Français le pensent, c'est la dernière raison qui est la bonne, ce ne sont pas quatre sous-secrétaires d'Etat qu'il nous faut, ce sont quatre ministres.

Je l'ai déjà dit : le sous-secrétaire d'Etat et rien c'est à peu près la même chose.

Du pouvoir, il a toutes les charges, tous les ennuis — car si les choses vont mal dans ses services, c'est sur lui qu'on daubera — mais il ne jouit d'aucune prérogative.

Il n'a le droit ni de renvoyer ni de frapper un subordonné incapable ou pris en faute.

Dans les directions générales du Gouvernement son avis compte pour zéro — puisque le sous-secrétaire d'Etat (vous en doutez-vous ?) n'assiste pas aux Conseils de Cabinet.

Zéro aux yeux du gouvernement, il est quasiment un zéro aux yeux de son personnel.

C'est qu'il ne peut prendre aucune initiative sans le consentement du ministre. Le sous-secrétaire « arrêté et propose » des mesures. C'est le ministre qui décide de la suite à donner.

M. Godard s'est plaint lui-même à la commission sénatoriale de n'avoir aucune autorité sur certains services de l'avant.

Et personne dans les milieux informés n'ignore les difficultés inouïes rencontrées par M. Thomas pour la mise en surris d'appel de certains ouvriers spécialisés indispensables.

Ces difficultés, M. Thierry les connaît et je ne pense pas être démenti par les faits si je les prédis à M. Besnard.

Comment pourrait-il, d'ailleurs, en être autrement ?

Un sous-secrétaire d'Etat c'est un demi-patron.

Quand on sait en quel mépris M. Beureau et les militaires tiennent le vrai patron, comment pourrait-on se faire des illusions sur la situation faite au sous-verge ?

Il faut étendre les pouvoirs des sous-secrétaires d'Etat. Il faut — au moins pendant toute la durée de la guerre — qu'ils jouissent d'une pleine, d'une absolue autorité.

Il faut aussi que le Parlement et le pays sachent à qui s'en prendre si les choses ne vont pas comme elles devraient aller.

Pouvoirs de ministre, responsabilité de ministre : voilà ce que réclame l'opinion pour les quatre hommes qui sont placés à la tête des quatre plus importants services de la Défense nationale.

Quelles raisons pourrait-on invoquer contre cette extension de pouvoirs ?

Les frais nouveaux que cela entraînerait ?

En vérité, dans une guerre où les milliards fondent comme beurre au soleil, je vous demande un peu s'il est raisonnable de s'arrêter devant la dépense de quelques millions pour une réforme si féconde en résultats !

L'opération nous coûterait quelques millions de plus ?

Si elle doit donner à la France des services à la hauteur de la situation, je dis que ce sera encore une économie.

Miguel ALMEREYDA

P. S. — M. Gustave Téry nous fait savoir par un dévoué dévoué pourquoi il ne répondra pas à ma question : « L'Œuvre » ne polémiquera qu'avec les Roches.

Attendez-vous à voir M. Téry nous sortir cette formule chaque fois qu'en réponse à une de ses attaques on lui posera une question embarrassante. C'est charmant... et bien trouvé !
M. A.

Sous notre Bonnet

CEUX QUI LOUENT DAUDET.

Léon Daudet était loué, l'autre jour, par un autre que « Rivarol » ou que « Critron ». Une revue bibliographique, le Polybiblion, publiait, dans un de ses derniers numéros, un article sur le dernier pamphlet de Daudet, une sorte de L'Avant-Guerre, qui s'intitule : Hars du Joug Allemand.

Le Polybiblion, ça vous a une petite air scientifique bien propre à induire les gens en erreur. En réalité, le Polybiblion est une revue peuplée d'orléanistes et de cléricaux, presque tous dévoués à l'Action Française, quand, comme Daudet, ils ne sont pas de ses adhérents déclarés.

A la Douma

PAS LE JEU DES ALLEMANDS
Petrograd, 17 septembre. — La Douma, en une assemblée privée, a chargé M. Rodzianko, son président, de faire parvenir à l'empereur sa façon de penser à propos de la prorogation. Les partis ont décidé de ne pas se disperser, et la moitié des membres de la Douma, au moins, demeurèrent à Petrograd.

« Du calme ! » tel est le mot d'ordre de toutes les réunions de partis et de la presse. On est absolument décidé à ne pas faire le jeu des Allemands.

AUDIENZE DEMANDEE
Petrograd, 18 septembre. — Conformément au mandat qu'il a reçu de la Douma, M. Rodzianko a sollicité une audience du Tsar.

PROCLAMATION DE LA DROITE ET DU CONSEIL DE L'EMPIRE
Petrograd, 18 septembre. — La droite de la Douma et le Conseil d'Empire ont publié une déclaration « félicitant le programme du bloc des progressistes, qu'ils considèrent comme absolument semblable aux demandes formulées par les partis de gauche en 1905 et condamnées par les éléments modérés de la société ».

Un décret du gouvernement suédois

Copenhague, 18 septembre. — Un navire suédois, qui transportait des huiles et des céréales de Malmoë à Stockholm, a été saisi par des torpilleurs allemands qui l'ont conduit à Slesin ; l'Allemagne a offert de payer sa cargaison.

Afin d'empêcher le renouvellement de pareil fait, le gouvernement suédois a décrété que désormais toutes les marchandises prohibées, exportées d'un port suédois à un autre, devront être transportées par chemin de fer, et non par eau.

Les Parlementaires aux Armées

M. Tournan à l'ordre du jour
Députés et sénateurs continuent à justifier avec éclat la confiance que la nation met en eux.

A la lutte que la France poursuit contre la Barbarie, au nom de la Liberté et du Droit, ils apportent la double contribution de leur travail dans les commissions et de leur héroïsme dans les tranchées.

Après bien d'autres, voici notre ami Tournan qui est cité à l'ordre du jour de l'armée.

Ancien rédacteur au ministère du Commerce, élève de Seignobos à la Sorbonne, Tournan fut désigné aux élections républicaines du Gers par ses travaux d'économie sociale, sa thèse sur les assurances en Allemagne, ses vues audacieuses et pratiques sur la démocratie rurale. Il est député de Lombez depuis qu'il a battu le marquis de Puis. Il est inscrit au groupe des républicains socialistes (groupe Augagneur-Violette) et il vota toujours les lois et les ordres du jour qui inspiraient l'esprit républicain du Bloc.

Voici le texte de la citation du capitaine d'infanterie coloniale Tournan : « A pris le commandement d'une tranchée à Langemark, alors que cette tranchée était très défavorable. Il a fait renforcer son feu, par des dispositions habiles. Très belle tenue devant l'ennemi. »

Le député Tournan a reçu la Croix de guerre.

Au risque d'être indiscret, rappelons que, quand la guerre éclata, Tournan venait de se marier et qu'il aurait pu, comme tant de chauvins professionnels, obtenir d'utiliser dans des postes de l'arrière ses connaissances techniques.

Pour les Réformés de 1915 Réformés, exemptés et contre-visite

Le Journal officiel publie ce matin la réponse du Ministre de la Guerre à une question que lui avait posée notre éminent ami le docteur Peyroux, l'éloquent député de la Seine-Inférieure, toujours attentif aux questions militaires :

M. Peyroux, député, demande à M. le Ministre de la Guerre si des hommes qui ont comparé, depuis la mobilisation, devant deux commissions de réforme dont la première les avait mis en congé de convalescence de longue durée, dont la deuxième les a réformés n. 2 sont astreints à passer une nouvelle visite devant la commission spéciale de réforme :

REPOSSE
Réponse négative.

En conséquence ces réformés n'ont pas à passer de nouvelle visite.

On n'a pas oublié que le Bonnet Rouge avait, il y a deux semaines, signalé le cas de ces réformés au Ministère de la Guerre.

Comment la Maison Biard exploite les Femmes

Un défi à l'opinion publique

DE L'AURORE A LA NUIT

« Ne vous reposez pas ! » a dit M. Biard, — et sans une minute de trêve, sans un instant de repos, les gérantes, derrière leurs comptoirs, servent les clients depuis l'aurore jusqu'à la nuit.

« Travaillez ! » a ordonné M. Biard, et les femmes de mobilisés, dont les maris sont dans les tranchées, accomplissent une besogne exténuante pour gagner des salaires qui leur permettent tout juste de vivre.

Et l'on tolère cela ! Et l'opinion publique n'a pas encore crié son indignation au tyranneau déshonoré !

Le scandale des établissements Biard constitue un véritable défi à la conscience humaine.

IL FAUT PAYER POUR TRAVAILLER
Nous avons reçu de nombreuses lettres qui nous félicitent d'avoir dénoncé l'odieuse exploitation des femmes pratiquée par la maison Biard.

« C'est une infamie — nous écrit une lectrice — de traiter de cette façon les malheureuses qui sont employées dans la Biard. Il faut donner des chiffres et publier des détails pour dire l'exacte vérité au public. »

Des chiffres ? Des détails ? Ils sont des milliers les exemples si typiques et si émouvants à la fois de la situation douloureuse de ces pauvres femmes.

En voici un, pris au hasard, parmi tant d'autres : Chez Biard, non seulement les employées reçoivent des salaires dérisoires, mais encore sont obligées de payer pour avoir le droit de travailler !

A la succursale du n. 2 de la rue d'Amsterdam une brave femme de servante verse chaque jour à la direction une somme de 4 fr. 50 — ce qui lui permet de tenir le salon de thé de cet établissement.

La recette quotidienne s'élève à 30 fr. environ. Comme les pourboires sont évalués généralement à 15 pour 100 des recettes, cette femme gagne donc à peu près 3 fr. 50 par jour, pour assurer à elle seule le service du salon de thé.

Ajoutons que Mme Biard, très exigeante sur la tenue de son personnel, ordonne aux employées d'être vêtues en noir — et cette fantaisie vestimentaire que rien ne légitime, occasionne à ces femmes, des frais imprévus qui ne sont pas en rapport avec leurs appointements.

DEBOUT A 4 HEURES DU MATIN
Mme Biard ne plaisante pas sur la toilette.

M. Biard ne badine pas avec le travail. On croirait rêver en lisant ces prescriptions, dignes d'une maison boche, que contiennent toujours le fameux Recueil confidentiel des ordres de service.

« Des gérantes croient à leur personnel la faculté de n'arriver, le matin, qu'A CINQ

HEURES ET MEME SIX HEURES. Ceci incite à croire que lesdits gérants considèrent comme inutiles ces premières heures. Nous ne saurions trop nous élever contre cette appréciation. Il faut, au contraire, PROFITER DE CES HEURES MATINALES... etc.

C'est fantastique ! Les frères Léon et Maurice Bonneff, touchés si glorieusement au champ d'honneur, ont écrit des pages émouvantes sur la Vie Tragique des Travailleurs.

Au milieu de tous les exploités, de tous ceux qui peinent et de tous ceux qui souffrent, pour enrichir des patrons sans scrupules, les employées de la maison Biard mériteraient d'être citées.

Quoi de plus triste que cette existence misérable qui est faite à ces femmes astreintes à une besogne qui commence à cinq heures du matin avec les premières heures du jour pour se terminer à onze heures du soir !

Dix-sept heures de travail par jour ! On se demande comment des femmes peuvent supporter de pareilles fatigues.

M. BIARD FAIT DES ECONOMIES
Le souci de la santé de son personnel ne fait pas l'objet des préoccupations de M. Biard.

Quand une gérante, exténuée par le travail, brisée par la fatigue, supplie la direction de la laisser prendre une journée de repos, la réponse ne varie jamais.

« Partez ! » répondez-vous, mais... nous vous retenirons deux jours. »

Nos lecteurs connaissent le salaire de cette gérante. Il est de cinquante francs par mois. Et l'on ose retrancher de ce pauvre salaire la somme de deux francs !

Mieux encore. Chaque année, quinze jours de congé sont imposés aux gérantes par la direction — et, naturellement, ces quinze jours de repos forcé ne sont pas payés.

M. Biard.

Des économies ? On n'économise pas sur les appointements des femmes des mobilisés !

Agrir de cette façon, à l'heure actuelle, au moment même où s'accomplissent des actes sublimes de générosité et d'héroïsme, est une geste qui sera condamné par tous les honnêtes gens.

Pas de mesquinerie en temps de guerre vis-à-vis des sœurs, des femmes et des mères de nos vaillants soldats !

Il est une catégorie d'hommes envers lesquels l'opinion publique est implacable : Ce sont les Exploiteurs de Philémon.

Erratum. — Dans l'article d'avant-hier, les typos nous ont fait parler de l'avant-croix et de la supériorité de M. Biard. Nos lecteurs ont deviné que ces épithètes élogieuses ne pouvaient s'appliquer à ce monsieur, qui a certainement compris lui-même qu'il s'agissait de son « avarice et de sa cupidité ».

LES SERVITEURS DE L'ÉTRANGER

A la Conquête d'un Magot

Les efforts de l'« Action Française » pour dépouiller une nonagénaire antisémite

L'Action Française, pour trouver de l'argent et assurer sa propagande sociale, sait admirablement utiliser les travers humains, les meilleures comme les pires.

Elle prend de bons rentiers par la vanité. Aux récits de Léon Daudet ou d'Henri Vaugueux, ils se voient chambellans de Philéas.

Il se voient chambellans de Philéas. Ils se voient chambellans de Philéas. Ils se voient chambellans de Philéas.

Avec d'autres, c'est la pitié qui « rend », l'antisémitisme avec certains.

C'est cette dernière passion, la haine des juifs, une haine folle, tenace, irraisonnée, mais inexplicable, qui occupe tout le cœur et tout le cerveau d'un nonagénaire qui se trouve être la plus généreuse amie de l'Action Française.

Cette nonagénaire, qui demeure rue Alfred-de-Vigny, croyons-nous, a fait déjà de l'Action Française des dons magnifiques. Elle fournit plus d'argent, à elle seule, que tous les autres donateurs réunis. Sans elle, le journal royaliste ne paraîtrait sans doute le journal royaliste de la presse.

Or, les forbanes se sont juré de tirer davantage encore de la richissime personne. Ils ont conçu un projet machiavélique qu'ils ont mis en train d'exécuter, au moment même où Léon Daudet et ses amis, délaissant tout ou rien, se consacraient à l'Action Française.

Notre vache à lait peut tourner de l'œil d'un moment à l'autre, déclare Léon Daudet aux « amiches ». Et ce ne sont pas ses vœux d'héritiers qui nous continueraient ses générosités. Avec eux, nous pouvons compter sur la peau.

La peau l'approprvo le petit Bainville, à qui l'on a dit qu'un grand diplomate devait écouter beaucoup et parler peu.

de capter son héritage, moyen qui empêché aussi, par le même coup, la fille d'être déshonorée en faveur de l'Eglise, comme l'idée paraît bien lui en venir, dans les affaires de lagonie, sous les suggestions de son confesseur.

Il faut à tout prix qu'avant de mourir, la bonne dame nous ait donné tout ce qu'elle possède, qu'il ne lui reste rien ; elle pourra alors faire des legs à qui elle voudra. La société de Jésus pourra s'inscrire pour son vase de nuit...

Un grand coup

On se mit au travail aussitôt. La dame fut entourée, presque séquestrée. Elle a demandé qu'elle ne soit pas vue.

Elle a demandé qu'elle ne soit pas vue. Elle a demandé qu'elle ne soit pas vue.

Elle a demandé qu'elle ne soit pas vue. Elle a demandé qu'elle ne soit pas vue.

Elle a demandé qu'elle ne soit pas vue. Elle a demandé qu'elle ne soit pas vue.

Elle a demandé qu'elle ne soit pas vue. Elle a demandé qu'elle ne soit pas vue.

Elle a demandé qu'elle ne soit pas vue. Elle a demandé qu'elle ne soit pas vue.

Les raids des Zeppelins

A la requête du ministre de l'intérieur britannique, vient d'être établi le bilan des victimes et des dégâts causés par les bombes jetées sur la région de Londres par les zeppelins.

Voici, résumés, les résultats : Aucune institution publique d'aucune sorte n'a été touchée, aucun établissement appartenant au pouvoir, aucun arsenal. Aucun dommage n'a été causé qui gêne un bâtiment quelconque ayant rapport directement ou indirectement avec la conduite de la guerre.

Un bar a été détruit. Sa destruction a causé la mort d'un homme. Une femme fut blessée.

Sur une cité ouvrière, une bombe tomba sur le lit vide de deux enfants qui s'étaient relevés pour faire du thé, échappant ainsi par miracle à la mort.

Une autre bombe saccagea simplement une écurie.

Dans la banlieue de Londres, six enfants furent tués.

Neuf personnes périrent dans un autobus.

Voici les brillants résultats des exploits aériens allemands. Ils n'ajoutent aucune gloire au militarisme du kaiser.

Dernière Heure

COMMUNIQUÉ OFFICIEL
TROIS HEURES
Nuit mouvementée dans le secteur de Neuville-Rocoulmont, devant Roye et sur le plateau de Quennoyères. Rafales fréquentes d'artillerie de divers calibres. Lutte de bombes et fusiliades, mais sans engagement d'infanterie.

Dans la région de Berry-au-Bac en Champagne autour de Perthes, et entre Aisne et Argonne, canonnades toujours vives.

Rien à signaler sur le reste du front.

AUX DARDANELLES
Du 12 au 17 septembre aucun mouvement important. Les Turcs ont attaqué plusieurs points du front à la mine, procédé non encore employé par eux jusqu'ici. Le 17 au matin une galerie ennemie a été détruite malgré une avance de plusieurs jours sur nos contre-mines. L'opération a parfaitement réussi sans nous coûter aucune perte.

NOTE
18 Septembre 1915.
Il a été signalé à l'Autorité militaire que des trains spéciaux et des moyens de transports collectifs sont organisés pour conduire des voyageurs sur le terrain des champs de bataille des environs de Paris.

Ces excursions, en raison des inconvénients qu'elles présentent, sont formellement interdites par l'Autorité militaire.

Communiqué serbe
Nisch, 7 septembre. — Sur le front de la Save, dans la nuit du 14 au 15, l'ennemi a tenté à trois reprises de franchir la rivière, mais a été chaque fois repoussé par le feu de notre infanterie.

Sur le front du Danube, le 15 septembre, nous avons arrêté les travaux de fortification de l'ennemi, en face du confluent du Pek et vers Soukha, et nous les avons également entravés, le même jour, sur le front de la Save, vers le village de Bejanja.

UNE NOUVELLE TERRE
Ottawa, 18 septembre. — Viljanur Stefansson a mené son exploration bien au-delà de toute prévision. Il a découvert une nouvelle terre au sud-ouest du territoire de Sainte-Patrice.

AU CHILI
Santiago, 18 septembre. — Le Congrès chilien a désigné M. Juan-Luis Santibañes comme futur président de la République.

AGITATEURS BULGARES ARRETÉS EN MACEDOINE
Athènes, 17 septembre. — Les autorités de Demur-Hissar ont procédé hier à l'arrestation de 30 individus convaincus d'avoir participé à la formation de bandes irrégulières bulgares, destinées à envahir le territoire grec.

Ils seront internés dans une île de l'Archipel.

AVIONS AUTRICHIENS SUR L'ILE DE SASSONA
Athènes, 17 septembre. — On mande de Corfou que des avions autrichiens ont survolé hier l'île de Sassona (occupée par les Italiens) et y ont jeté plusieurs bombes, occasionnant quelques dégâts matériels peu importants.

L'ESCADRE ALLEMANDE DANS LA TEMPETE
Copenhague, 18 septembre. — Le Berlingske Tidende annonce qu'une violente tempête a causé hier des dégâts importants à l'escadre allemande qui stationnait au sud de Drogden.

Des chalutiers armés, ayant alors cherché un refuge dans les eaux territoriales danoises, reçurent l'ordre de partir immédiatement.

Dans les Balkans
ECHANCES COMMERCIALES
Athènes, 17 septembre. — Un représentant du gouvernement russe et un représentant du gouvernement roumain sont attendus ce soir à Athènes, où ils viennent s'entendre avec le gouvernement grec au sujet des mesures à prendre pour faciliter les échanges commerciaux et le transport des marchandises entre les pays intéressés.

L'Affaire Etcheverry

Ce nom ne vous dit rien ? C'est celui d'un forçat.

Il faut s'incliner devant ce « bandit ». Combien d'hommes compris dans la catégorie de ceux que l'on appelle les tonnés gens seraient capables d'accomplir le même geste qu'Etcheverry ?

Son histoire, la Ligue des Droits de l'Homme la publie. Elle est très simple.

Parce qu'il avait commis des délits de droit commun dans sa jeunesse, Etcheverry a été envoyé au bagne. Au lieu de s'avilir au contact de ses compagnons, cet homme s'est relevé. Las de vivre dans le voisinage des bandits auxquels il était enchaîné, Etcheverry n'eut bientôt qu'une seule idée et qu'un seul but : s'évader.

Son évvasion fut mouvementée. Malgré la poursuite acharnée des gardes-chiourme ; malgré la projection des phares et les balles qui sifflaient à ses oreilles ; malgré les chiens lancés sur sa piste et les indigènes intéressés à sa capture ; malgré la faim qui le torturait et la fièvre qui le brûlait, Etcheverry, après des efforts surhumains, parvint à se réfugier à la Nouvelle-Orléans.

Pendant plusieurs années, le forçat évadé se conduisit d'une façon exemplaire, travaillant avec énergie pour se créer une existence nouvelle.

1914 survint. La déclaration de guerre éclata comme un coup de foudre.

Au milieu de l'enthousiasme général, parmi les fleurs et les drapeaux, les Français de la Nouvelle-Orléans s'embarquèrent en chantant La Marseillaise pour se rendre à l'appel de la Patrie menacée.

Etcheverry, frémissant d'émotion, assistait à ce spectacle.

Il n'hésita pas un seul instant. La voix de la France, chez lui, fut plus forte que l'amour de la liberté.

Oubliant les souffrances du bagne pour ne songer qu'à son devoir de Français, Etcheverry se rendit au consulat de France.

Qui êtes-vous, lui demanda le représentant de la République. Jean Valjean dit.

Je suis Etcheverry, le forçat évadé. La France a besoin de tous ses enfants. Me voici !

Le Consul fit ce que tout le monde aurait fait à sa place. Il serra la main au bagard.

Jean Valjean ajouta : — Que dois-je faire ? Je vous m'engage.

Le diplomate répondit : — Rentrez en France, et signez un engagement à la Légion étrangère.

Confiant dans la parole du Consul, Etcheverry réunit ses petites économies, prit le paquebot, arriva en France, et sans attendre, se fit admettre, sous un faux nom, à la Légion étrangère, congrégat héroïque de tous les hors-la-loi et de toutes les têtes brûlées d'Europe.

Jean Valjean est incorporé. Après avoir reçu la livrée du bagne qui dégrade, il porte maintenant l'uniforme qui régénère. Dans quelques semaines, Etcheverry doit partir sur le front.

Le malheur vint qu'il soit reconnu. Une lettre anonyme — toujours la vague de fiel ! — parvint aux autorités militaires.

Un jour, les gendarmes arrivèrent à la caserne — et l'emportèrent brutalement. — Pauvre Jean Valjean !

Il entend murmurer : — C'est Etcheverry, le forçat évadé, un bandit. On s'éloigne de lui comme d'un pestiféré. Son uniforme est enlevé. Les menottes lui sont attachées. On l'enferme dans un cachot au régime des forçats évadés. Traduit devant la justice, Jean Valjean, en dépit de la plaidoirie ardente de son avocat, M. Daizon, et de la campagne chaleureuse de M. Lucien Victor-Meunier, a été condamné pour s'être échappé du bagne !

Savez-vous à quoi ressemble l'affaire Etcheverry ?

Cette affaire, toutes proportions gardées, est le pendant en France de l'affaire Bourzef en Russie.

Quand le grand écrivain russe fut incarcéré après être rentré volontairement en Russie, au début de la guerre, pour prêcher l'Union sacrée dans son pays, notre presse républicaine a été unanime à demander respectueusement à S. M. le Tsar la libération de Bourzef.

Etcheverry — qui est un ancien forçat, c'est entendu — pouvait vivre ignoré et tranquille à la Nouvelle-Orléans. Il a préféré risquer le retour au bagne pour avoir le droit de mettre sa vie au service de la France.

« Oui, il faut s'incliner devant ce « bandit ». Mais ce n'est pas suffisant. Si la Ligue des Droits de l'Homme n'obtient pas satisfaction, ce malheureux sera renvoyé au bagne. Oserait-on perpétuer une pareille injustice ? Jean Valjean avait réclamé l'honneur de servir. Qu'on lui ôte ses menottes et sa livrée de bagne pour lui rendre son uniforme et son fusil ! Jean Valjean avait tout sacrifié pour être soldat. Il a bien gagné l'honneur de verser son sang pour la France ! Léo Poldès.

Kieff hors de danger

Petrograd, 18 septembre. — M. Domchenko, membre de la Douma, déclare dans un journal de Kieff, avec l'autorisation du ministre de la guerre et des autres membres du cabinet, que la ville de Kieff et ses environs sont absolument hors de tout danger.

M. Domchenko a reçu des généraux Ivanoff et Potvinoff la mission d'augmenter la production de munitions mécaniques de deux fabrications de munitions qui travaillent sous sa direction.

